

Notes pour l'homélie
18 décembre 2011 4^{ème} dimanche de l'Avent B
2S 7 ... Rm 16,25-27 Lc 1, 26-38
Paroisse Saint Denys de Vaucresson

Vous tous qui êtes ici,
vous connaissez l'évangile qui vient d'être proclamé. Il est lu quasiment à toutes les fêtes de la Vierge.

Mardi dernier, les personnes qui, avec moi ont préparé la liturgie d'aujourd'hui et lu les trois textes, m'ont dit qu'elles ne voyaient pas bien les raisons du choix de ces passages bibliques, et qu'elles en auraient préféré d'autres, plus proches, selon elles, du sens de Noël. Je vais tenter de justifier ce choix.

Notre première lecture est tirée du second livre attribué au prophète Samuel. Ce que nous y avons entendu est capital pour la foi d'Israël, et donc pour la nôtre. Grâce au prophète Nathan, nous apprenons que le Seigneur promet à David une descendance sans faille. A David qui voulait lui construire un Temple, une maison, le Seigneur promet une maison, c'est-à-dire une famille qui sera perpétuelle. Si on admet, avec les exégètes, que ce livre de Samuel a trouvé sa forme définitive après l'exil des Juifs à Babylone, vers les années 500 avant le Christ, la promesse divine acquiert toute sa valeur. En effet, après la destruction de Jérusalem et la déportation à Babylone en – 587, les descendants de David avaient été en grande partie massacrés ; de plus, ils ne régnaient plus sur leur royaume, détruit par le roi assyrien Nabuchodonosor. Or, c'est à ce moment-là - moment de crise religieuse terrible - que les prêtres juifs, exilés à Babylone, redonnent espérance à leurs coreligionnaires : ils remettent à l'honneur de très vieilles traditions littéraires qui faisaient de David le fondateur d'une dynastie qui avait les promesses de la stabilité.

Lorsque St Matthieu rédigea, quelques siècles plus tard, la généalogie de Jésus, il écrira (je cite) : « *Après la déportation à Babylone, Jékonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel ... (je passe) ... Mathan engendra Jacob, Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus qu'on appelle Christ.* » (Mt 1, 12-16) C'est dire l'importance pour notre foi du passage du livre de Samuel que la liturgie nous donne aujourd'hui.

Notre seconde lecture, tirée de l'épître de Paul aux Romains, est moins historique que la 1^{ère} lecture. Je ne veux insister que sur un seul mot qui revient deux fois dans ces 3 versets : le mot « mystère ».

En français courant, un mystère est un secret, une réalité cachée. Si le mystère est dévoilé, il perd, à l'instant même, sa réalité de mystère. Or, sous la plume de Paul, le mot « mystère » a un tout autre sens : c'est cela qui nous rend difficile ce passage des Romains. Paul écrit que « *le mystère ... est maintenant révélé* » et qu'en plus, il « *est porté à la connaissance de toutes les nations.* » Le mystère était caché depuis longtemps ; comme dit Paul, « *il était resté dans le silence depuis toujours* » : ça, nous le comprenons, c'est ce qui

fait pour nous le sens du mystère. Mais, poursuit Paul, ce mystère est « *aujourd'hui ... manifesté.* » Le mystère dont Paul veut parler c'est la venue du Messie dans la famille de David. Le Messie s'est manifesté, révélé, montré ; et pourtant, cela ne l'empêche pas de continuer à être un mystère. Car, pour Paul, la spécificité d'un mystère n'est pas d'être une réalité cachée, mais d'être une réalité de foi.

Là-dessus, nous sommes en accord avec Paul : si la naissance de l'Enfant Jésus est un fait historique, sa réalité profonde, intérieure, ne peut être saisie que par les yeux de la foi, de la même manière que lors de la Transfiguration. La naissance de Jésus est une réalité de foi : c'est donc un mystère. Tout comme l'Eucharistie, ou les autres sacrements qui sont, eux aussi, des réalités de foi, et donc des mystères au sens paulinien du terme. Tout comme l'Eglise qui, avant d'être une organisation visible et malheureusement pécheresse, est un mystère de foi : peuple de Dieu, Corps du Christ, temple de l'Esprit, une, sainte, catholique et apostolique.

Nous voilà donc au cœur du mystère, au cœur de la réalité de foi que vit Marie grâce à son accueil de la Parole de Dieu.

Comment pouvons-nous essayer d'exprimer, avec des mots, ce mystère de foi ? Souvent, nous nous centrons sur le fait – avéré par les Evangiles – que Marie a enfanté sans la participation d'un homme.

Or, selon l'Evangile lui-même, ce n'est pas cela qui rend Marie bienheureuse pour la foi. Ce qui la rend bienheureuse, c'est ce que dit Elisabeth lors de la Visitation : « *Bienheureuse celle qui a cru à ce qui lui a été dit de la part du Seigneur.* » (Lc 1,45) La béatitude de Marie n'est pas d'abord d'avoir enfanté Jésus, mais d'avoir cru. Le mystère de Noël n'est pas d'abord une réalité biologique – une femme qui engendre sans homme – mais une réalité de foi : une femme qui croit que la Parole de Dieu, qui a créé le monde, va prendre chair en elle.

J'espère avoir été suffisamment clair pour que personne ne m'accuse de ne pas croire à la virginité de Marie. Mais cette virginité physique n'est, à mon sens, qu'une sorte d'enveloppe du cœur de la réalité de la foi (c'est à dire du mystère) : Marie croit à la puissance de la Parole de Dieu.

Cela nous concerne directement. Nous ne serons jamais « mères du Christ » de la même manière que Marie. Par contre, si Noël a une valeur pour nous, non pas une valeur de souvenir, mais une valeur actuelle, c'est celle-ci : croyons-nous vraiment que la Parole de Dieu a toujours la même puissance et qu'elle continue à s'incarner dans nos propres vies ? A ce point de vue là, et malgré notre petitesse, croyons-nous vraiment que rien n'est impossible à Dieu, et qu'il lui plaît de choisir nos pauvres vies pour continuer son Incarnation ?

Si tel est notre cas, alors, c'est la Joie du Seigneur qui nous habite !